

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

13 AU 19 MAI 1993

N° 914

10,00 F

ECONOMIE

Edouard Balladur règle ses comptes

E DITORIAL

**Monsieur Propre
est vert**

Certaines figures du milieu écologiste, dont Noël Perna, président de Région verte, en sont venues à mener une opération « coups de balai » dans le quartier chaud de Strasbourg-Saint-Denis.

Bonjour le délire sécuritaire, qui a frappé le milieu associatif en ce jeudi 6 mai à partir de 14 h.

Bras dessus, bras dessous des écolos (pour certains azuréens) marchent avec les petits commerçants et des usagés de l'administration, réunis au sein de l'ADUA, en des campagnes poujadistes de salubrité publique. Et encore une fois, la drogue a bon dos, puisque des banderoles indiquent : « Quartier sinistré par la drogue ». La drogue a vraiment bon dos, au point que le moindre Black du quartier, accoué à une rambarde, en devient suspect. Rabatteurs pour les nombreux coiffeurs africains des boulevards avoisinants, ces Blacks passent pour des dealers dans l'attente du client, qui oublie ses seringues sur les trottoirs. Et « nos » écolos, qui, il n'y a pas si longtemps, passaient pour des babas fumeurs de marijuana, se transforment en autant de Pasqua qu'il y a de crétiens pour manier un balai, au prétexte qu'il faut nettoyer la rue des déchets (au sens propre ou figuré ?), suivant l'exemple de préalables nettoyages de plages de la Côte-d'Azur.

Facile. Oui, c'est vraiment facile d'emboîter le pas aux politiciens en vue de se donner une légitimité qui pourrait bien resservir lors de futures élections (les cantonales, c'est en 1994).

Il faut croire que la société est maboule pour que l'on fasse du lepénisme sans Le Pen, et ceci sans que cela ne déclenche le moindre concert de protestations. Qu'auraient dit SOS-Environnement ou Région verte si le Front national avait pris la tête de l'opération « propreté » ? Mais peut-être s'agit-il là de sous-marins, comme Génération verte ?

Résultat, dans ce pays, désormais, on peut mener sur la voie publique n'importe quelle opération sécuritaire démagogique, à grand renfort de publicité, sans besoin d'être classé systématiquement à l'extrême droite. Tout passe. Bonjour le populisme !

Est-ce là l'effet du fameux « ni-ni » (ni droite ni gauche), en vogue chez certains écologistes. Ce qui leur permet d'être partout à la fois ? La tête sous les lambris, les pieds dans la poubelle.

SA COURTOISE SUFFISANCE (SCS) Balladur, comme aime à le nommer le *Canard enchaîné*, aura attendu quelques jours après la mort de Pierre Bérégovoy pour nous donner les chiffres exacts de la douloureuse (pour faire plus classe). Elle est annoncée salée, très salée. A l'heure où ces lignes sont écrites, la précision au centime près n'est pas encore connue. Mais, on peut en avoir une petite idée : la Cotisation sociale généralisée (CSG) s'élèvera à 2,4%, soustraits des salaires (pour ceux qui en ont encore), soit une augmentation de 1,3% ; pour combler le « trou de la Sécu », il est prévu aussi d'augmenter de vingt centimes le prix de l'essence ; de réduire les budgets des hôpitaux publics ; de relever le montant du forfait hospitalier, de réduire une nouvelle fois les remboursements de certains médicaments, voire d'établir un forfait sur chaque ordonnance prescrite non remboursable par la Sécu ou les mutuelles ; enfin, pour couronner le tout, Edouard Balladur envisage

pour les retraites l'allongement progressif de la durée de cotisation (de 37,5 à 40 années) pour obtenir une pension à taux plein. Logique : les retraites ne seraient plus calculées sur les dix meilleures années mais sur une vingtaine d'entre elles... c'est une bonne occasion pour abaisser l'allocation mensuelle. Rassurez-vous, le premier ministre n'a pas oublié les fonctionnaires. Cette année, leurs salaires seront gelés.

Balladur étant très à cheval sur les principes, les ministres verront leurs indemnités réduites de 10%. Beau geste. Aujourd'hui, « l'hôte de Matignon totalise quelque 100 000 F de revenus mensuels, et la fameuse diminution de 10% ne représentera pour lui, au maximum, que 7 000 F de moins » (le *Canard enchaîné* du 5 mai 1993). Ah ! les mauvaises langues.

Mitterrand va être ravi, lui qui commençait à s'ennuyer à l'Élysée, pourra se refaire une santé dans les sondages. La défense des « acquis sociaux », cela devrait faire remonter sa cote et celle de ses amis (les quelques vivants encore inscrits au PS). Camarades, il y aura du grain à moudre, ainsi que quelques manifestations en perspectives. Enfin, espérons-le. Ce serait un minimum.

En attendant, les capitalistes n'ont pas de souci à se faire. Droite ou gauche au pouvoir, pour eux, ça marche assez bien (bien sûr cela pourrait aller mieux... si on supprimait le SMIC, les syndicats...). En 1992, selon l'INSEE, les profits bruts des entreprises se sont élevés à 1224 milliards de francs ; les dividendes versés se sont montés à 447 milliards... quant à l'emploi, il a diminué de 30% et, optimiste, l'observatoire des conjonctures économiques nous promet au mieux 3,6 millions de chômeurs en France

pour l'an 2000. La droite n'envisage ni de supprimer les Contrats emploi-solidarité (598 000 contrats en 1992) ni le RMI (575 000 RMIstes dénombrés fin 1992, soit une hausse de 17,8% en un an...). Comme quoi, s'il y a un changement, c'est uniquement au niveau des personnels politiques. Bossez, on s'occupe du reste ! Soyez même heureux d'avoir un boulot. De toute façon, même au chômage, on ne vous laissera pas tranquille. Depuis plusieurs mois, les chômeurs sont convoqués par dizaines de

milliers dans les ANPE. Ils doivent démontrer qu'ils recherchent vraiment un emploi. S'ils ne peuvent prouver qu'ils sont des chômeurs méritants, « s'ils ne convainquent pas, leurs allocations sont supprimées » (le *Jour* du 6 mai 1993). Il ne perçoivent plus leurs indemnités, et ils sont radiés des listes de l'agence, pour solde de tout compte.

Où est l'erreur ?

Alain Dervin
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

« ...les profits
des entreprises se sont
élevés à 1224 milliards
de francs. »

« Arguments »

CÉLINE
ANARCHISTE ?

P. 2

T2137 - 914 - 10,00 F



FOP 2520



Image ordinaire des années 90. Photo Michel Gagne/APP.

VOYAGE AU TRAVERS D'UNE ŒUVRE

Céline anarchiste ?

ACTUELLEMENT, on assiste à une tentative de réhabilitation de Céline (1), y compris de ses œuvres les plus abjectes. Ainsi, la pièce antisémite *L'Eglise*, jouée au théâtre des Amandiers à l'automne dernier à Paris a été encensée par la plupart des critiques (dont celui du *Canard enchaîné*).

Les manuels d'histoire littéraire ont l'habitude de qualifier Céline d'« anarchiste de droite ». De droite, c'est sûr... mais anarchiste, c'est bien discutable ! Aussi, avant d'utiliser un pareil qualificatif, il est indispensable d'étudier son engagement politique à travers sa vie et son œuvre.

En 1933, Céline fait son entrée dans la littérature avec *Voyage au bout de la nuit* qui apparaît comme étant un violent réquisitoire contre la guerre. La gauche française et les pacifistes en général accueillent avec enthousiasme ce roman aux qualités littéraires incontestables. Et pourtant, cette même année, paraît *L'Eglise*, son unique pièce de théâtre. Celle-ci (qui fait à l'époque un véritable bide) met en scène Bardamu (héros du *Voyage au bout de la nuit*), qui évolue au milieu d'une Société des Nations totalement manipulée par trois directeurs juifs : Yudenztweig, Imosaic et Moïse. Ce sont eux les responsables de la guerre ; ils entretiennent les conflits entre les nations afin de mieux asseoir le pouvoir de l'« Eglise » juive. Son pseudo-pacifisme est donc dès le départ teinté d'antisémitisme.

S'il critique l'armée, il n'est pas pour autant antimilitariste ! Son roman *Casse-pipe* dévoile bien sa pensée : si les soldats vont se faire massacrer, c'est par manque de discipline et parce que les officiers sont trop laxistes. De même, tous ses pamphlets sont un appel à l'ordre militaire. Lors d'une interview accordée à *l'Express* en 1957, il répond à la question : « Vous dites que vous n'aimez pas la guerre et pourtant vous avez l'air de trouver ça beau ? » par : « C'était un Ordre. Il n'y a plus d'ordre. Bravoure pour

selon l'expression de Marcel Déat ne « veut pas mourir pour Dantzig ». La droite en général est « pacifiste » quand elle exige la non-intervention de la France dans la guerre d'Espagne. Cette forme de « pacifisme unilatéral » est bien vue par Hitler car, selon lui, elle affaiblit le pays dans lequel elle se développe. Pendant ce temps, les pacifistes allemands crèvent dans les camps de concentration, et les nazis font un autodafé d'A l'ouest rien de nouveau d'Erich-Maria Remarque.

Quand Céline évoque les Etats fascistes, il leur manifeste une vive sympathie. Selon lui, ceux-ci ne veulent pas la guerre : « Ils n'ont rien à gagner, tout à perdre », écrit-il dans *L'Ecole des cadavres*. Il en vient même à traiter Hitler et Mussolini de « pacifistes bêlants » (!). Pourtant, en 1939, personne ne pouvait ignorer les prétentions militaristes de l'Allemagne nazie. De même, pas une seule fois, il ne s'étend sur la nature du régime hitlérien, même lorsqu'il propose une amitié franco-allemande. Dès lors, peut-on prétendre qu'il est pacifiste ? Sûrement pas : comment pourrait-on être pacifiste sans être antimilitariste ? Et quand on est pacifiste, on l'est pour tous les pays, sans exception.

L'antisémitisme est, chez Céline, un thème constant qui n'a rien d'« accidentel ». Les exemples dans son œuvre ne manquent pas. Le pamphlet *Bagatelles pour un massacre* est particulièrement éloquent. Entre autres immondices, Céline y écrit : « Tout de même, il suffit de regarder d'un petit peu près telle belle gueule de youtre bien typique, d'homme ou de femme de caractère pour être fixé à jamais : ces yeux qui épient toujours faux à en blêmir, ce sourire coïncé, ces babines qu'il relève, la hyène ». Ou encore : « Les Juifs manquent désastreusement d'émotion directe, spontanée : ils parlent au lieu d'éprouver, ils raisonnent au lieu de sentir ». Céline est antisémite avant la guerre, il persiste sous l'Occupation. Dans une lettre adressée à Jacques Doriot (président du Parti populaire français), datée de mars 1942, il proteste contre l'« absence d'unité chez les antisémites » ; cela gêne leur action anti-juive.

Il faut une « solidarité aryenne » contre le juif qui est « balourd, emprunté, gaffeur, sot, myope [...], disgracieux, cafouilleux, rustre, risible... ». Son délire antisémite ne tarit pas, alimenté par des versions falsifiées du Talmud ou par le *Protocole des Sages de Sion*, ce fameux protocole, prétendument écrit par des Juifs au début du siècle. En fait, il s'agit d'un faux diffusé par la police tsariste pour alimenter la propagande antisémite. On a souvent dit que si Céline s'attaquait aux Juifs, c'est parce que dans ses pamphlets, il s'en prenait à tout le monde. Pourtant si c'est de la folie, elle a de la méthode. La liste de ce qu'il attaque est à première vue hétéroclite, mais est-ce un hasard s'il épargne Ford, chez qui pourtant il a travaillé, et qui s'affirme fasciste, l'Italie et les Arabes, sur qui on compte (à Berlin comme à Rome) pour déstabiliser les puissances coloniales qui sont, par exemple, la France et l'Angleterre.

Dès lors, il n'est pas surprenant que Céline collabore activement pendant l'Occupation. Lors d'un voyage en Allemagne en 1942 ou 1943 (2), il prononce un discours devant les ouvriers français à la demande de Goebbels. Il écrit dans presque tous les torchons fascistes

cohérente : soit on accepte de diffuser un œuvre en entier, soit on ne la diffuse pas du tout. En effet, comment pourrait-on, si on ne peut lire ses pamphlets, se forger une image objective de ce que fut Céline ? Une telle lecture ne peut que nous débarrasser de l'idée que Céline était un homme sympathique et chaleureux. Depuis la parution de *Problème de la question juive* de Sartre, qui, aujourd'hui, s'attaque à Céline ? La plupart des ouvrages qui lui sont consacrés, même lorsqu'il s'agit de biographies, sont particulièrement indulgents, lorsqu'ils ne sont pas franchement élogieux.

Céline était-il anarchiste ? Après ce que nous venons de voir, il paraît vraiment absurde de le prétendre : Céline était un fasciste, un antisémite, qui glorifiait les pseudo-« vertus » militaires. Certes, on peut toujours trouver chez Céline des points communs avec l'anarchisme : révolte contre l'automatisation, dégoût du spectacle de la guerre, antiparlementarisme... Mais cela s'arrête là, Céline ne défendant aucun projet social. De plus, ses attaques sont dirigées contre les hommes au pouvoir et non contre les institutions étatiques. Sa misanthropie qui le conduit à dire que les « hommes sont mauvais » et son égoïsme exacerbé n'ont rien à voir avec la vision sociale qu'apporte l'anarchisme.

Si l'anarchisme défend la liberté de l'individu, c'est à travers un tissu collectif (gestion directe, fédéralisme) puisque, comme l'écrit Bakounine : « Je ne suis vraiment libre que par la liberté des autres ». Puisque, selon Céline les hommes sont mauvais, ils ne sauraient se priver de chefs : aussi, à la fin de *Bagatelles pour un massacre*, Céline se déclare partisan d'une monarchie constitutionnelle. Ce terme d'« anarchiste de droite » ne veut rien dire. Il ne désigne rien d'autre que des individualistes d'extrême droite comme Céline, Marcel Aymé ou Léo Malet.

« Il est facile de nous traiter d'anarchistes de droite, de nous ranger avec Céline, Marcel Aymé... Seulement voilà, on n'est pas assimilables. Eux, ils ont dit : " Le monde est pourri, il n'y a rien à faire, contentons-nous de ce qu'on a et soyons anticonformistes avec talent". Nous, on s'en fout de l'anticonformisme esthétique. Je cherche, je me bats, je milite, avec mes poings, avec ma tête... Je ne m'éloigne pas en ricanant avec talent de la machine à hacher de la société de production. Je veux casser les rouages et je brandis les poings. » (Philippe Val).

Katia

(gr. Les Temps Nouveaux - Brest)

(1) Céline seul, Stéphane Zagdanski, Gallimard.
(2) Rabi, « Un ennemi de l'homme » in Cahiers de l'Herne, Céline, T.I, p. 262.

« Quand Céline évoque les Etats fascistes, il leur manifeste une vive sympathie. Selon lui, ceux-ci ne veulent pas la guerre... »

les hommes et vertu pour les femmes ». Céline n'est donc pas un pacifiste conséquent mais plutôt un réactionnaire horrifié par les massacres de la Première Guerre mondiale, incapable d'en tirer les conséquences logiques. Car, finalement, même *Voyage au bout de la nuit* n'est qu'un tableau de la boucherie que fut la guerre. Et si ce roman passa pour antimilitariste, peut-être est-ce seulement par l'interprétation qu'en firent les lecteurs.

Il ne faut pas non plus oublier que le mouvement pacifiste est à l'époque un mouvement fourre-tout. On y retrouve l'extrême droite qui,

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vigie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vigie
Diffusion SAEM
Transport Presse

de l'époque (*Au Piloni, La Gerbe, Je Suis Partout...*). La plupart de ces écrits sont des « lettres ». Certains défendent Céline en arguant du fait qu'il s'agit de documents privés et non d'articles. A ceci, il est facile de répondre : pourquoi n'a-t-il pas refusé leur publication ? Contrairement à Marcel Aymé, il ne se contente pas de nouvelles littéraires, ses textes sont politiques.

A la fin de la guerre, craignant des représailles, il quitte Paris et se réfugie en Allemagne. Il séjourne d'abord à Baden-Baden puis à Sigmaringen, dans la colonie française constituée autour de Laval et de Pétain. Puis, il continue sa fuite vers le Danemark. Bien qu'un mandat d'arrêt ait été lancé contre lui, sa situation est régularisée. En 1950 a lieu son procès : il est condamné à un an de prison et à la dégradation nationale. Aujourd'hui, on nous le présente comme un « écrivain maudit », victime des excès de l'épuration. Et pourtant, tous ses ouvrages sont édités dans des collections de poche à grande diffusion. A l'exception notable de *Bagatelles pour un massacre* et des autres pamphlets qui, à la demande de la famille, n'ont pas été réédités. Sa famille n'a pas eu, à mon avis, une attitude

LES P'TITS PAPIERS

Ça sent le fennec dans la presse

LA PRESSE FRANÇAISE se porte mal, il y a déjà quelques années que ça n'est un secret pour personne. *Le Quotidien de Paris* en fait les frais, nous ne sommes pas tristes, ça nous ferait même sourire. Chantre du libéralisme à tout crin, pourfendeur de l'Etat providence socialo-marxiste, le quotidien de Philippe Tesson en appelle au gouvernement providence (de droite) pour sauver ce qui peut encore l'être. Bon prince, Tesson suggère même de sauver *l'Humanité* d'une hebdomadisation infamante grâce à des subventions identiques. Histoire que personne ne puisse suggérer que la droite aide sa presse, mieux vaut faire en sorte que le gouvernement ait l'air de défendre la Presse. C'est d'autant plus généreux que d'aucuns, proches du *Quotidien de Paris* et autres fanfarons du miracle libéralo-capitalisme reagano-thatcherien se félicitaient récemment encore de la fin des idéologies, de l'histoire, des révolutions en général et de la lutte des classes en particulier. Bien mal semble leur en avoir pris. En effet, si l'histoire s'arrête, que le système démocratique bourgeois est le modèle unique estampillé du « nouvel ordre mondial », et qu'il n'est plus besoin de chercher de nouveaux projets de société puisque la nôtre, c'est prouvé, est parfaite, qui

a besoin de journaux politiquement orientés et militants ?... Cherchez l'erreur.

Ainsi, les lois du marché ne s'appliqueraient pas à la presse patronale ; ceci semble une bien curieuse façon de vivre en accord avec ses idées. Mais cela ne nous regarde pas mon cher Thierry. Quoi que... C'est tout de même un peu le monde à l'envers. Les journaux dans lesquels on peut encore lire entre deux pub quelques infos sont plus mal en point que ceux qui ne vivent que de leur lectorat (*le Canard enchaîné*, *Charlie Hebdo*, *le Jour*, nous-mêmes, plus quelques autres).

Ils ont eu beau caner que nos idées étaient d'un autre âge, il n'empêche qu'avant leurs idées vieilles à mourir (ce qui est dans l'ordre des choses), c'est leur presse qui sent le cadavre. Sans vouloir plastronner, nous n'avons jamais prétendu imposer la Vérité aux travailleurs, ni essayé de leur faire croire que leur vie serait plus belle et qu'il ferait toujours beau si les patrons pouvaient enfin régner sans grèves ni luttes saboteuses, c'est peut être un peu pour ça aussi que nous serons en kiosques jeudi prochain, et les suivants. Le plus longtemps possible.

Andi B.
(gr. Ubu - Paris)

PARIS

« Salon du livre antifasciste »

A Paris, les 8 et 9 mai s'est tenu le premier « Salon du livre antifasciste ». Cette heureuse initiative de Ras l'Front, soutenue par de nombreux auteurs, éditeurs, librairies (dont celle du Monde Libertaire), revues et professionnels de l'imprimerie et de la presse, a donc permis au public de rencontrer ceux qui, dans le monde de l'écrit, traquent la bête immonde. Au travers des stands, des forums (« Auteurs et éditeurs contre le fascisme », « Mémoire du fascisme en France : l'historien, les archives et l'Etat », « Contre les maux et les desseins fascistes, quels langages ? », « L'engagement des intellectuels contre le fascisme », mais aussi d'un concert de jazz contre le fascisme (original non ? et pourtant si naturel pour une musique inventée par les descendants des esclaves noirs américains), chacun aura pu se rendre compte de la richesse de la littérature s'attaquant au fascisme mais aussi de la profondeur de l'engagement de ses protagonistes. « Face aux négationnistes qui réfutent les preuves du génocide, aux tenants de l'Ordre moral qui censurent les livres dans les bibliothèques, et ceux qui rêvent d'interdits professionnels pour les journalistes d'investigation, l'écriture est un devoir », nous dit avec raison Jean-Yves Camus, co-auteur avec René Monzat des *Droites nationales et radicales en France* (Presses universitaires de Lyon).

Certes, la plupart des grandes maisons d'éditions étaient absentes, mais vous auriez pu rencontrer, par exemple, au stand des éditions Manya notre camarade Thierry Maricourt, qui présentait son dernier ouvrage, *Les nouvelles passerelles de l'extrême droite* (129 F, en vente à notre librairie), sur les appels du pied lancés par l'extrême droite, via les discours négationnistes, identitaires ou sociaux vis-à-vis de certains militants de gauche, d'ultra-gauche ou libertaires. Un ouvrage très sain, comme ce salon, d'ailleurs.

B.D.

BORDEAUX

Hommage au chômeur inconnu !

Vendredi 30 avril 1993 à Bordeaux, à la veille de la fête des travailleurs, un exclu de ce monde du travail s'exclut du monde des vivants !

Nous savions depuis longtemps que le travail tuait (accidents, maladies professionnelles, usures prématurées, dépressions nerveuses dues au stress du travail...). Aujourd'hui, c'est l'absence de travail qui tue !

Cette mort nous emplit de colère pour ce monde inique plein de mépris pour ses membres, dont la seule raison d'exister serait d'être les serviteurs zélés des lois du marché et des Etats.

Il nous faut dire haut et fort que laisser perdurer le chômage est un crime contre l'humanité, et à ce titre ses auteurs doivent être jugés individuellement et collectivement.

Notre tolérance au chômage est intolérable !

Tous les discours mécanistes sur les lois du marché tuent au plus profond de l'homme ce qui le rendrait social : la solidarité et l'entraide ! Le chômage n'est pas une fatalité, c'est une volonté égoïste des patrons et des politiques.

Des solutions existent, mais ceux qui pourraient les appliquer sont dans une logique de pensée qui les empêche de les mettre en œuvre. C'est pourquoi il nous faut casser cette logique et construire une

société d'égalité et de liberté ! C'est ce projet qu'avance le socialisme libertaire !

Le choix du feu pour se donner la mort ne doit pas non plus nous laisser indifférents. Parmi tous les symboles de l'immolation, nous retiendrons celui de la torche humaine. Que le souvenir de ce chômeur nous éclaire d'un jour nouveau le monde que nous construisons chaque jour !

Le groupe Emma-Goldman de la Fédération anarchiste tient à faire part de sa douleur face à ce drame. L'homme qui s'est suicidé nous est toujours inconnu et peu de choses sur sa vie, son passé nous ont été révélées, contrairement à un autre suicidé du 1^{er} mai, Pierre Bérégovoy, dont nous saurons tout, et même plus !

La Fédération anarchiste vous invite toutes et tous à manifester au quotidien votre rejet des injustices et à vous battre partout autour de vous pour rétablir l'espoir d'un monde plus juste.

Gr. Emma-Goldman de la Fédération anarchiste
(Bordeaux, le 4 mai 1993)

N.B. : Pour joindre le groupe Emma-Goldman de la FA, écrivez au 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux. Tél. : 56.81.01.91.

Amies lectrices amis lecteurs

Je tiens à remercier les lectrices et lecteurs qui se sont déplacé(e)s le samedi 1^{er} mai pour le premier forum du ML. Certains avaient fait le déplacement de province, il faut le souligner. Nous ne pouvons que nous féliciter du succès de cette opération (sans tomber dans l'auto-satisfaction).

De 10 h à 18 h, il y eut constamment des groupes de plus d'une vingtaine de personnes à la librairie du Monde Libertaire. Cela faisait pas mal de monde en fin de journée. Celles-ci ont pu regarder la vidéo (réalisation technique du journal) et l'exposition historique... et humoristique (merci à Claude D. du secrétariat « Archives » et à Wally). Nous avons aussi pu constater que beaucoup de nos lecteurs ignoraient presque tout de la façon dont nous réalisions le journal. Il y eut également plusieurs mini-débats auxquels participèrent le comité de rédaction et l'administration. Débats où furent évoqués en toute franchise les questions liées aux finances (pas les plus nombreuses), au contenu (nombreuses), à la réalisation technique (tout aussi nombreuses).

Chacun a pu se rendre compte des efforts qu'il reste à faire pour la promotion et le développement du titre. Usant et abusant de mes prérogatives, je veux aussi dire un grand merci à ceux qui ont réalisé ce forum et ont permis sa tenue : les copains du CR (Alain, Bertrand et Vincent) ; notre routeur, Thierry (qui a passé son temps en déplacements entre le forum et la manif syndicale), à Jean (suivi NMPP) ; à Sylvie, notre correctrice ; à Claude, notre maquettiste (qui a réussi à lâcher son clavier) ; à Rémi pour son aide à la mise en place ; à Denis qui a ouvert ce jour-là... sans oublier les anonymes, qui ont joué un rôle dans cet événement (comme Dominique).

C'est surtout cela le ML : des militants mais aussi des copains, passant ainsi au-delà des divergences (et elles existent, j'en atteste !) pour agir vers un objectif commun : la sortie hebdomadaire du journal, son amélioration et son développement.

Jean-Jacques Legois (administrateur)

PARIS 18^e

L'ordre règne

La police est toujours omniprésente dans le 18^e. Après la mort de Makomé le 6 avril au commissariat des Grandes-Carrières, les abords de la mairie sont encore sous la surveillance des gardes mobiles. Jusqu'à ces derniers jours, des patrouilles de CRS circulaient aux alentours de la place Jules-Joffrin.

Des incidents récents illustrent bien le climat de délire sécuritaire qui règne actuellement.

Le soir du 27 avril, les policiers sont informés d'une bagarre dans un squat situé rue Letort. Pour une simple altercation, deux cars de policiers et une dizaine de voitures sont envoyés sur place ! Un policier, en sortant du squat, a reconnu lui-même qu'il n'y avait rien...

Le 28 avril à midi, des membres du SUD-PTT (Syndicat unitaire et démocratique) distribuent des tracts sur la mort de Makomé à la sortie du bureau de distribution de la Poste, rue Duc (soit à 500 mètres environ de la mairie). Dans le même temps, une grève surprise des guichets, situés juste à côté, amène leur fermeture.

Une patrouille de police qui passait par là s'arrête, observe la scène, lit l'affichette apposée sur le rideau de fer ainsi que le tract. Panique des pandores, qui demandent au gardien à voir un responsable. Cinq minutes plus tard, un responsable arrive, s'entretient avec les policiers, qui repartent. De toute évidence, ils avaient cru à un rapport de cause à effet entre le tract et la grève des guichetiers, alors que c'était pure coïncidence.

Ces incidents montrent que la police ne baisse pas la garde après les violentes manifestations que le 18^e a connues récemment. Surtout, ceci prouve que le sentiment d'insécurité est créé et entretenu par les forces de l'ordre. En maintenant artificiellement la pression, d'une part elles habituent la population à leur présence musclée (certains gardes mobiles près de la mairie sont armés de fusils d'assaut, ce qui est totalement délirant). Elles tentent de lui faire croire qu'un danger la menace mais qu'elles sont là pour sa protection.

Pour conclure, laissons la parole (une fois n'est pas coutume) à Alain Juppé, député du 18^e et ministre des Affaires étrangères, qui écrit dans *Espoir 18*, journal du député, sous-titré *La démocratie du quotidien*. Selon lui (n° 106, p. 3) : « Les forces de police du 18^e arrondissement appuyées par des renforts de CRS ont fait preuve d'un sang-froid remarquable ». Les victimes qui se sont faites tabasser lors des manifestations sont d'un avis différent.

Juppé est un homme aux convictions carrées : « Nous devons réaffirmer notre volonté sans faille de combattre la délinquance, la criminalité, les trafics en tout genres, l'immigration irrégulière, qui pourrissent notre société. Charles Pasqua et le gouvernement tout entier ont exprimé leur résolution en ce sens... et ce ne sont pas "les réserves" de certains qui nous ferons faiblir. »

C'est clair ? Circulez !

J. M. & A. V.

Panorama 1992 de la vie sociale et politique en Uruguay

Les institutions — Gouvernement, Parlement, Sénat, District de Montevideo (la capitale), Chambre d'industrie, tout ce beau monde est en parfait manque d'harmonie.

Le projet de loi sur la Sécurité sociale, remis par l'exécutif au Parlement, a été rejeté par ce dernier en mai 1992. La nouvelle direction de la Chambre d'industrie dénonce immédiatement après son arrivée la classe politique comme étant une adépte de la démagogie électoraliste et émet de vives critiques contre la politique du gouvernement. En août 1992, le gouverneur de Montevideo « démissionne » quatre directeurs de l'intendance municipale. Ceci indique une crise dans les rangs de la coalition de gauche qui gouverne la commune de Montevideo (le Frente Amplio). Ils sont accusés de mouvements de fonds irréguliers, de trafic d'influence, alors que leur défense consiste à dire que justement, ils en sont les dénonciateurs...

En novembre 1992, une grève éclate dans les rangs de la police ! Les revendications portent sur des points salariaux et des conditions de travail. Ce qui est remarquable, c'est qu'après avoir envoyé les forces armées contre les grévistes et maintenu la capitale en quasi état de siège, le gouvernement s'est vu dans l'obligation de céder puisque le Sénat a approuvé deux points des revendications. Fin de la crise après quatre-vingt-douze heures de rébellion policière !

Le gouvernement a proposé un référendum sur la question de la

privatisation des télécommunications (ANTEL). Il fallait y voir un référendum indirect sur la politique des privatisations en général et sur la politique économique du gouvernement. Le 13 décembre, les gens se sont déplacés massivement pour dire « non à la privatisation », concrétisant ainsi le divorce entre l'opinion publique et les institutions. L'instant est propice à une réforme de la constitution, à l'implantation d'un système parlementaire en lieu et place du système présidentiel actuellement en place (et l'anarchie, alors ? [note de la traductrice]).

Dans ce climat de crise politique, la répression, bat son plein. Le 1^{er} mai 1992, grosse démonstration policière pour arrêter quatre militants de l'opposition syndicale et populaire avec destruction du matériel d'imprimerie. Les accusations de hold-up ne tiennent pas puisqu'ils seront relâchés faute de preuves. Le 24 juillet, la manifestation d'un millier d'étudiants fut durement réprimée par les forces policières. Il y eut des blessés et des prisonniers. Raison de cette manifestation : contre les réformes et aussi pour commémorer l'assassinat par la police de Heber Nieto et Guillermo Machado. Toujours dans ce contexte, un attentat chez l'ex-président Sanguinetti puis un deuxième près des Mines sont revendiqués par deux groupes proches des militaires (contre la corruption, pour la Nation...).

Crise politique, crise économique, puisque l'inflation en août

1992 affiche 34%. la comparaison de juillet 1991 à juillet 1992 donne 70% d'inflation !

La gauche — Le 16 mai 1992, le Parti communiste tient son congrès extraordinaire. Il fut le parti le plus important de la coalition de gauche au sein du Frente Amplio et subit maintenant une grosse déconfiture.

Un nouveau comité central émerge de ce congrès, à tendance « historique et orthodoxe ». Les rénovateurs (« Troisième Voie ») se retirent. Le PC n'a plus de représentants au sein du syndicat PIT-CNT (Plenario Intersindical de Trabajadores — Convención Nacional de Trabajadores) ni au sein du gouvernement communal de Montevideo.

Le 31 mai, est tenue une réunion entre les rénovateurs et quelques autres autour du thème : « Socialisme démocratique », tout un programme ! On peut citer, pour rire, le communiqué du Parti ouvrier révolutionnaire (POR), trotskyste, fondateur du Frente Amplio, qui, à l'occasion de la victoire du « non » aux privatisations, a déclaré : « Karl Marx est en vie dans ce référendum, qui est la confirmation du matérialisme historique » (CQFD).

Le monde du travail — La manifestation du 1^{er} mai par le PIT-CNT est de loin la plus importante depuis ces dernières années. Lors du discours officiel, un groupe d'ouvriers et d'étudiants, arborant des drapeaux noirs, ont crié en direction des orateurs : « Traîtres, bureaucrates, assez du dialogue, tous à la rue, lutons ! », en allusion directe à la stratégie « dialoguiste » des dirigeants du PIT-CNT.

La crédibilité de ce syndicat est d'ailleurs au plus bas. De plus en plus, des petites manifestations de travailleurs rendent la direction du syndicat responsable, au côté du gouvernement et de l'administration de gauche de la capitale. de la misère et de la répression.

Le 14 septembre s'est achevée une lutte qui a duré onze mois. Les travailleurs de la sidérurgie (INSALA) occupaient les usines de Montevideo contre le démantèlement des fabriques. Leur lutte fut appuyée par les étudiants qui, à plusieurs reprises, manifestèrent à leur côté. Le conflit s'est donc terminé par une victoire, sans

l'aide du PIT-CNT, puisque les capitalistes argentins qui rachetèrent l'usine ont promis au comité de base le maintien de tous les emplois. « Nous avons réussi parce que nous avons lutté avec les méthodes historiques du mouvement syndical. »

Le 26 novembre, Antonio Adourian, membre du bureau du PIT-CNT, déclarait à la presse à l'occasion de la grève des policiers : « Le mouvement syndical doit proposer une fois de plus un dialogue national en défense de la démocratie et éviter d'attaquer un gouvernement déjà au plus mal, malade et isolé. La radicalisation des moyens de lutte est un véritable champ d'action fertile aux forces ultra-réactionnaires et anti-démocratiques. »

Ecologie — Le mois de mai 1992 fut celui d'Eco 92. Les gouvernements et les technocrates signent des accords. Mais dans la vie quotidienne, la vie d'un paysan vaut moins qu'une orange.

Le 16 août, 6 000 personnes sont dans la rue pour protester contre le projet de coopération nucléaire avec le Canada, qui prévoit d'implanter une centrale nucléaire en Uruguay. Le 26 novembre, des groupes écologistes et des riverains protestent contre l'ouverture d'une centrale thermique (qui exportera de l'électricité en Argentine). La municipalité de Montevideo avait refusé l'exploitation, ce qui avait suspendu la construction. Malgré cela, elle a été terminée, et la production a commencé. Une réunion entre le gouvernement et la municipalité (de gauche) a concrétisé l'accord de la municipalité contre un chèque trois millions de dollars ! Trois millions de dollars contre la santé des riverains, gênés par les bruits, les gaz et les radiations électromagnétiques.

Le 4 décembre, des groupes écologistes, aidés de Greenpeace, ont convoqué une manifestation en face de l'hôtel d'Argentine à Piriapolis où se tenait la réunion pour les signatures de la convention de Basilea. C'est là que se décidait le sort des déchets toxiques. Il existait des divergences entre les pays industrialisés et le tiers monde, qui empêchent l'interdiction du trafic de déchets toxiques. Les Etats-Unis, la France, l'Allemagne,

l'Angleterre, le Canada sont pour l'exportation des déchets, tandis que l'Afrique est contre. La résolution finale a conclu que les pays industrialisés ne devront pas exporter vers le tiers monde.

Droits de l'homme, droits des femmes — Il a été mis en place une aide téléphonique pour les femmes victimes de violences. En novembre 1992, après un mois de fonctionnement, on a constaté une grosse fréquentation (plus de trente appels par jour). Cette aide a été mise en place à l'initiative du Plenario de Mujeres del Uruguay.

Le service « Paix et Justice », qui s'occupe des droits de l'homme, a constaté la mort de vingt-et-une femmes dans les derniers mois écoulés.

En décembre 1992, la direction des statistiques a publié un rapport dans lequel il apparaît les différents points suivants : 14% des personnes âgées vivent dans la misère (trois fois plus en milieu rural) ; il se pratique la torture dans les locaux de la police (sept morts pour mauvais traitements en 1992)... un journal a publié les photos clandestines de scènes de torture dans une prison de la capitale.

Le 28 décembre, a eu lieu une manifestation contre le racisme à l'appel de diverses organisations politiques, syndicales, sociales et religieuses.

Les anarchistes — Le 29 avril 1992, s'est déroulée une réunion de préparation de la Fédération anarchiste uruguayenne (FAU) pour rendre hommage aux martyrs de Chicago (1886).

Le 1^{er} mai, est apparue l'Assemblée anarchiste. Constituée il y a à peine un an, elle a rejoint une autre composante du mouvement anarchiste. Ce n'est pas une organisation de plus mais plutôt un espace ouvert et assembléiste auquel peuvent participer tous les groupes ou individus anarchistes.

Le 11 juillet, l'Assemblée anarchiste a organisé, dans un local syndical, la projection de la vidéo sur les femmes espagnoles qui créent le mouvement Mujeres Libres.

Le 24 juillet, s'est tenu un rassemblement, vingt-et-un ans après, en mémoire d'un jeune militant anarchiste assassiné.

Le 24 août, a été procédé à l'organisation d'un séminaire libertaire international à l'université catholique de San Pueblo autour d'une réflexion sur les cinq cents dernières années et sur Eco 92.

On y vit la participation du Brésil, du Paraguay, de l'Argentine, des Etats-Unis, de la Suisse et de la France.

« A-Infos Uruguay »
(traduction M.B. -
Perpignan, mars 1993)

Associations

ACTIVITÉS GERNIKA A BRUXELLES

• Ciné-club, jeudi 13 mai, 20 h 15 : *Manuel, le fils emprunté* de F. Labonté, Québec (1989). Manuel est un enfant mal dans sa peau et révolté. Hébergé par un rescapé espagnol de la guerre civile, il trouve chaleur et amitié. Et le vieux militant anarchiste lui transmet ses idéaux avec lesquels Manuel va devoir affronter la réalité.

• Méga teuf, samedi 15 mai : spectacle de jonglerie, théâtre, et musique acoustique à 21 h ; concert à 22 h (Trio acoustique : cythare, percussions, guitare sèche) ; cir... conférence à 23 h (expo Mickey l'Ange, animée par Hilare Moderne et sa troupe Folk Horique : de Michel Ange à Mickey l'Ange. Animation diapo, débat, illustration à la guitare électrique ; musique non-stop de 24 h jusqu'à l'aube.

• Concert avec Dog Faced Hermans, dimanche 16 mai, 18 h (entrée : 150 FB).
• Ciné-club, jeudi 20 mai, 20 h 15 : *Bas les masques : Touche pas à ma banlieue* ; 21 h 30 : reportage sur Mai 68 : anarchie, maoïsme, grèves sauvages, autogestion... de l'Odéon aux usines Renault, la France en révolution.

Gernika, 65, rue du Midi, 1000 Bruxelles, Belgique.

CONFÉRENCE DE L'ATELIER PROUDHON A PARIS

L'Atelier Proudhon vous invite à une conférence animée par Pierre Fougeyrollas, professeur émérite de l'université Paris VII, Denis Diderot, sur le thème : « Problèmes de la réalité nationale aujourd'hui », qui se déroulera le mardi 18 mai de 17 h à 19 h au Musée Social, 5, rue Las Cases (Métro Solferino), 75007 Paris. Entrée libre.
Société Pierre-Joseph Proudhon, EHESS, 54, boulevard Raspail, 75006 Paris.

PAYS-BAS — « Les "Provos" en deuil », titrait le quotidien parisien *le Jour* dans son édition du mercredi 5 mai, annonçant par là le décès de Hans Tuijnman. « Le drapeau noir des anarchistes néerlandais est en berne. L'un des fondateurs des célèbres "Provos", Hans Tuijnman, est décédé le week-end dernier à l'âge de 50 ans. Dans les années 60, à Amsterdam, lui et ses amis, dont Rob Grootveld, tous fumeurs de marijuana, s'étaient lancés dans la lutte contre... le tabagisme. Libertaires, squatters et fumeurs de haschisch les avaient rejoints peu à peu. Le mouvement avait pris le nom de "Provos" en 1965, deux ans à peine avant sa dissolution. »

BRÉSIL

Farce électorale

LE 21 AVRIL DERNIER, les Brésiliens de plus de dix-huit ans ont voté pour plébisciter la sauce politicienne à laquelle ils continueront d'être exploités. Un plébiscite en deux questions : monarchie ou république ? Parlementarisme ou présidentialisme ?

Et les Brésiliens sont courageux. Sous un soleil de plomb, il leur fallait attendre parfois plusieurs heures pour exercer leur devoir de bons citoyens. Il faut dire que le vote est ici obligatoire de dix-huit à soixante-dix ans. La raison officielle de ce supplice est la

suivante : dans ce pays où la grande majorité de la population essaye de survivre, si le vote n'était pas obligatoire seule une minorité voterait, et de ce fait

détiendrait le pouvoir : la démocratie serait faussée ! Drôle de justification ! Cela montre encore à quel point la démocratie se fout des exploités. A quoi sert de voter le ventre vide, à quoi sert de voter pour accrédi-ter l'injustice qui règne ici de manière plus qu'ostentatoire, avec d'un côté des salaires de misère qui parviennent à peine à nourrir le travailleur et de l'autre côté les profits faramineux obtenus par les banques, les grandes entreprises, les latifundistes. Le mauvais citoyen, qui n'irait pas voter, est ignoré par l'administration, interdit de concours publics, privé d'aide sociale, il se voit infliger une amende équivalente au tiers du salaire minimum (c'est-à-dire le salaire du quart des travailleurs). Les fonctionnaires abstentionnistes se voient privés de leur mois de salaire. Ainsi les élections, comme l'Etat, sont forcément nécessaires ! Et c'est la véritable raison du caractère obligatoire du vote : la confrérie politicienne et bourgeoise peut ainsi affirmer que le peuple accepte l'ordre économique et politique du pays. L'injustice est justifiée, c'est partout pareil. Comme si cela ne suffisait pas, les bureaux de vote sont non seulement dans les édifices publics (écoles, lycées, sécurité sociale) mais aussi dans les banques. Le travailleur voit son salaire rongé par l'inflation qui galope au même rythme que les profits des banques (le luxe des sièges sociaux des banques en témoigne de façon indécente) et des institutions charognardes poussent le cynisme jusqu'à participer ouvertement à la privatisation de l'exercice de vos responsabilités.

Malgré tout, près d'un quart des électeurs ne se sont pas déplacés et une proportion similaire des votants a voté nul ou blanc. A cette portion importante, il faut encore ajouter tous ceux qui ne sont pas inscrits, soit parce qu'aucun politicien ne leur a demandé

en échange d'une petite promesse, soit parce que l'Etat de toute façon ne se préoccupe pas d'eux. Non-vote de protestation, donc, les Brésiliens ont bien d'autres soucis.

Après le plébiscite, le Brésil sera donc une république couleur présidentialiste.

La campagne a été assez uniforme, chacun prétendant que sa solution serait la meilleure pour le Brésil, que tous les malheurs vont ainsi être résolus, que la nation va retrouver sa dignité, que l'avenir sera radieux et que les circonstances exigent de voter en

roi selon les monarchistes, le parlementarisme pour les parlementaristes et le présidentialisme. Chacun rejette sur la tête des adversaires la faute de la dictature, oubliant que l'organisation de ce pays est l'enfant des militaires et d'intérêts très particuliers latifundistes, banquiers, patronaux et politiques.

Les monarchistes sont représentés par les héritiers Orléans-Bragance. Le coût de leur campagne a été facilement supporté par le patrimoine financier immobilier de ces ex-empereurs du Brésil. Ils ont poussé le populisme jusqu'à affirmer que c'était l'empereur qui avait aboli l'esclavage par esprit d'humanisme et de liberté, à l'encontre des propriétaires terriens, et se proclamant de cette façon proches du peuple et de ses intérêts. Ils oublient qu'à l'époque le plus grand propriétaire terrien était l'empereur et que la richesse actuelle de celui-ci a été payée par le sang des esclaves. Ils oublient que le Brésil a été le dernier pays d'Amérique à abolir l'esclavage parce que c'est le pays où le salariat est devenu le plus tardivement lucratif par rapport à l'esclavage.

Tous les partis présidentialistes ont un candidat présidentialiste. Ainsi, le célèbre Parti des Travailleurs (PT) de Lula a débuté sa campagne avec le front parlementariste. Seulement, cela ne collait pas avec l'image que le PT et sa clique lulalesque voulaient donner à leur candidat : le sauveur du Brésil, rassembleur des forces de gauche... Alors, après un plébiscite bidon à l'intérieur du PT, les pétistes ont dû s'engager au côté des présidentialistes.

Beaucoup de gens de gauche, ici, pensent que la situation catastrophique du Brésil exige un pouvoir fort, dirigiste, pour le bonheur du peuple... Comme idéologie fasciste, difficile de faire plus

convaincant. Mais l'argument d'un pouvoir fort, symbolisé par le président de la république auquel tous les Brésiliens puissent s'identifier est celui de tous les présidentialistes. Le PT est présenté ici comme l'alternance, et il envisage sérieusement de remporter les élections présidentielles de 1994. Pour cela, il discute avec les patrons, parle de plans sociaux pour rassurer la bourgeoisie. Voilà encore une fois les affamés de pouvoir qui manipulent l'espérance des travailleurs pour le plus grand profit des exploités. Rien de nouveau.

Les parlementaristes, eux, avancent qu'ils seraient un contre-pouvoir au président de la république. En fait, ce sont souvent des parlementaires de droite ou de gauche qui ont tout à perdre d'une dualisation du pouvoir politique inhérent au système présidentialiste. On ne va pas pleurer sur eux, d'autant plus que c'est maintenant aux parlementaristes de réformer la constitution. Soyons tranquilles, ils sauront comment se tailler une grosse part dans le gâteau de la corruption.

Une parodie d'élections et non de vraies élections, vont larmoyer les humanistes de bistrot du *Monde diplomatique*. Comme partout, les politiciens d'ici ne se préoccupent pas des soucis des travailleurs, des affamés, des exploités. Les grands projets du gouvernement sont d'aider ceux qui n'en ont pas besoin.

Par exemple, la promotion d'une voiture populaire à 7000 dollars US, soit dix ans de salaire minimum. Ainsi, les industriels vont pouvoir fabriquer en grande série des automobiles avec des bénéfices encore accrus, la main d'œuvre ne coûtant rien et la chaîne de production étant super amorcée. De même, le gouvernement prétend vouloir lutter contre la faim et aide logiquement l'agriculture, c'est-à-dire ceux qui détiennent la

terre... les latifundistes et les multinationales.

Tous ces politiciens ont des copains de la campagne, caciques ruraux, qui vont exécuter les militants ruraux et qui paient des salaires infamant aux ouvriers agricoles affamés. Une bonne mesure, l'aide à l'agriculture. Ainsi, les prix de la nourriture de base (riz, haricot noir) permettent au travailleur d'arriver quand même à se nourrir et à travailler.

L'économie et le profit des patrons ne sont ainsi pas menacés par la famine des exploités. Et puis, pour être charitable, on va monter que l'Etat distribue de la nourriture aux affamés, mais bien sûr on ne va surtout pas revoir la propriété de la terre, les lieux de production d'aliments et de biens.

Oui, les élections n'éradiqueront jamais l'injustice, l'exploitation et ses conséquences : misère, famine, problèmes de logement, santé...

De notre correspondant à Rio (article transmis par le groupe Jules-Vallés de Grenoble)

ETATS-UNIS

Workers Solidarity Alliance 10^e Convention

La section américaine de l'Association internationale des travailleurs (AIT), Workers Solidarity Alliance, tiendra sa 10^e Convention annuelle à San Francisco les 28,29 et 30 mai 1993. Les thèmes abordés lors de ces journées de travail et de réflexions seront entre autres :

- construire le mouvement anarcho-syndicaliste aux Etats-Unis ;
- construire des réseaux professionnels et s'organiser localement ;
- le racisme de la classe ouvrière ;
- l'état du mouvement anarchiste aux Etats-Unis.

Workers Solidarity Alliance (International Workers Association), PO Box 40400, San Francisco, CA 94140 (Etats-Unis).

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Le réseau A-Infos



Nous vous informions dans le *Monde libertaire* au mois de mars 1993 des activités et des buts du réseau international A-Infos.

Le projet A-Infos (bulletin d'information anarchiste) regroupe aujourd'hui des anarchistes de France, de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Grèce, d'Italie, du Portugal, de Suisse, d'Uruguay, de Russie et prochainement de Grande-Bretagne puisqu'un groupe du mouvement Class War participera à l'échange et l'envoi d'informations (but d'A-Infos) qui seront publiées dans le *Monde libertaire*.

Cet article de mars était accompagné d'un appel à souscrire en solidarité avec les compagnes et compagnons qui ne peuvent s'abonner à ce bulletin d'information car les 30 F en Amérique centrale ou du sud ou dans les pays de l'Est, par exemple, constituent une somme importante.

Cette souscription, dans le cadre des activités du Secrétariat aux Relations internationales de la Fédération anarchiste, a pour but d'abonner gratuitement à l'étranger celles et ceux qui n'ont pas les moyens financiers suffisants (cela sur les 800 envois mensuels à des journaux, revues, individus, groupes, organisations anarchistes dans le monde).

Pour nous aider à diffuser A-Infos dans le monde, vous pouvez souscrire et offrir un abonnement à 30 F ou envoyer 60, 90 F, qui représentent deux ou trois abonnements.

Pour cela, envoyez vos chèques ou mandats postaux à l'ordre d'ALDIR (mention A-Infos au dos) à Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul.

Gr. Humeurs Noires de Lille

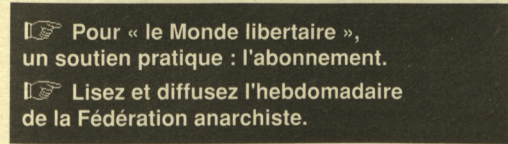
Les premiers souscripteurs de « A-Infos » mars-avril 1993

ADCL/FA (Nice) : 50 F ; Claude D. (Paris) : 100 F ; Eric E. (Mozac) : 500 F ; Francis L. (Royère-de-Vassivière) : 90 F ; Guy M. (Chantilly) : 150 F ; Patrick C. (Messei) : 100 F ; Robert A. (Cignaux) : 100 F ; Robert D. (Surgères) : 60 F ; Groupe Pierre-Besnard/FA (Paris) : 100 F ; Thyde R. (île d'Oléron) : 100 F.

Total : 1350 F

Pour « le Monde libertaire », un soutien pratique : l'abonnement.

Lisez et diffusez l'hebdomadaire de la Fédération anarchiste.



A L'ECOUTE

« L'Expérience sexuelle des femmes » Sheila Kitzinger - éditions Seuil

« **D**ANS LES LIVRES qui traitent de la sexualité féminine, l'expérience vécue des femmes a souvent été masquée... Moi, j'ai délibérément éliminé les hypothèses formulées à propos de la sexualité, de nos sentiments et de nos émotions, qui ne coïncident pas avec l'expérience directe des femmes. Autrement dit, j'ai refusé les explications que donnent les hommes de notre comportement et de nos sentiments parce qu'elles sont hors sujet, sauf dans la mesure où elles se répercutent sur la vision que nous avons de nous-mêmes.

La plupart des livres sur la sexualité parlent des femmes, ils ne disent pas la réalité des femmes. Ils imposent une certaine façon de voir et procèdent, à partir de là, à des généralisations sur nos émotions, notre comportement, nos objectifs. Et c'est souvent aussi l'optique du médecin ou du psychologue. Le statut professionnel est censé garantir l'objectivité de leur opinion. Si bien que le sexe et le statut créent une distance entre ce qui est dit et le caractère immédiat des pensées et des sentiments des femmes, et détournent tout ce que nous pouvons découvrir à leur sujet »

Ainsi commence le livre de Sheila Kitzinger, *L'Expérience sexuelle des femmes* (1). Il ne s'agit pas d'un énième livre sur la sexualité féminine où les femmes seraient l'objet d'une étude sur leurs comportements sexuels. Non, il s'agit bien plutôt d'un livre où les femmes sont sujets, et témoignent de leur vécu sexuel. C'est déjà une façon nouvelle d'aborder la sexualité féminine. Mais l'auteur ne s'arrête pas là, elle se place délibérément en dehors des normes, critères qu'habituellement guident les études sur ce genre de sujet. Il en ressort une forme d'écriture réellement plurielle, où la sexualité féminine est abordée sous tous ses aspects, qu'il s'agisse d'hétérosexualité ou de lesbianisme. Dans cet ouvrage, pas de définition préalable de ce qu'est la sexualité. Sheila Kitzinger a choisi d'écouter les femmes parler de leurs sexualités.

Après une étude critique des « idéologies sexuelles » dans l'histoire et dans les sociétés occidentales, l'auteur aborde la question du plaisir, des rythmes sexuels, des émotions, de l'orgasme, des styles de vie sexuelle à travers l'expérience directe des femmes, en rejetant les stéréotypes. L'effet déculpabilisant est immédiat, dans ce livre pas de normes du genre « en moyenne les femmes épanouies font l'amour quatre fois par semaine, ont une crise existentielle vers la trentaine... ». Le propos n'est pas de présenter un modèle de sexualité ni de poser comme objet d'étude soit la sexualité normale ou au contraire les pathologies sexuelles. Après ce traité général mais précis et plein de détails sur la sexualité féminine, l'auteur évoque des situations sexuelles du type l'accouchement, la ménopause, l'avortement, la vieillesse, l'enfance, le deuil, les opérations mutilantes... Puis, pour terminer, elle parle du sexe et du pouvoir à travers le harcèlement sexuel ou l'inceste remettant les pendules à l'heure quant à la solidarité responsable des femmes victimes de ces comportements.

Cet ouvrage est le récit de femmes qui ne vivent pas leur sexualité en termes de performances comme le font bien des hommes. Sa lecture fait du bien et nous apprend aussi à se faire du bien. On en ressort, avec dans un coin de notre tête, la conviction que les seules normes valables en matière de sexualité sont à l'écoute de notre corps le plaisir et la sauvegarde de notre intégrité physique et morale. On se sent valorisées en tant que femmes et rien que pour cela parce que ça n'est pas si courant, on remercie l'auteur d'avoir écrit ce livre, d'avoir laissé la parole à d'autres femmes.

Muriel
(gr. Milly-Witkop - Nantes)

(1) Sheila Kitzinger, *L'Expérience sexuelle des femmes*, éditions Seuil, collection Libres à elles, 1986. Prix : 120 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire (chèque à l'ordre de Publico).

Ciné sélection

« Jérico »

de Luis Alberto Lamata

Amis des Indiens d'Amérique, voici votre film ! En une heure et demi, ce chef-d'œuvre dit l'essentiel sur la conquête. Le scénario n'est pas tiré des divagations romanesques des colons, mais d'une histoire réelle. Certes un Blanc est le héros du film. Mais ce héros finit par se fondre dans le monde indien et les Indiens prennent le premier plan. Perdu dans la jungle et son esprit obsédé par le prosélytisme catholique, il va être plongé dans l'univers local, va être initié de manière brutale et se muer en indien « véritable ». La destinée individuelle du moine espagnol n'a dès lors plus d'intérêt et le film devient une allégorie de l'histoire américaine : un monde tolérant et intégrateur enfermé par un monde schizophrène et sadique.

Loins des préjugés racistes ou rousseauistes, le film montre le choc de deux civilisations. Point de bains de sang pour illustrer la conquête, mais quelques images fortes symbolisant l'avidité et la cruauté des conqué-

rants face au désespoir des Indiens. Aujourd'hui, les charognards ont conquis toute l'Amérique. Pour les résistants indiens, blancs, noirs, métis, il devient urgent de casser le discours dominant de l'œuvre civilisatrice de la conquête qui n'a été que barbarie, rapine et massacre. Après le coup de tonnerre de *Little Big Man*, ce nouveau film génial et primé, boycotté par la quasi-totalité des salles parce que vénézuélien, alors que son suspense et son action dépassent largement les sous-merdes américaines qui inondent nos écrans, annonce lui aussi, un nouvel essor de la résistance indienne en Amérique.

Xavier Merville
(« Indiens sans plumes » - Radio Libertaire)

N.B. : Pour les Parisiens, ça passe au Latina (4^e) et à L'Entrepôt (14^e).

LIVRES POUR ENFANTS

Le soleil, la danse et les merveilles du monde

• Gilles Tibo, *Simon et le soleil d'été*, éditions Milan, 1992, 24 p. 48 F. Page de gauche le texte, page de droite une magnifique illustration qui ferait un poster couleur des plus réussis. L'histoire touche au domaine de l'onirique, Simon cherchant à retenir le soleil pour que ne parte pas l'été. Le rythme des saisons est pourtant inexorable « mais quand l'été finira, mes amis reviendront », se dit Simon, convaincu de la vanité de faire de son rêve, réalité.

• Graig Holabirol, *Angéline danse*, éditions Ducolot 1992, 10 p. 36 F. Il s'agit d'un album cartonné pour les tous petits, consacré à la danse par le biais des rêves et desirs d'une petite souris. Tendré et agréable à la fois.

• 366 Merveilles autour du monde, Deux coqs d'or, 1992, 192 p. 119 F. De Bertino, Valla et Orlandi illustrent pour les 11-15 ans cette déperdition volontaire du sens, de la cohésion. Un principe d'unité est adopté, l'année avec ses mois et ses jours. A chaque jour son bout de discours social (carte, documentaire, commentaire historique, récit de voyage...), le quart d'heure de lecture quotidienne. C'est un almanach qui a peu de chance d'être lu quotidiennement, et qui du coup devient un livre où butiner.

Philippe Geneste

BANDE DESSINÉE

Du neuf avec du vieux ?

On ne compte plus les écrivains qui se sont intéressés à la période dite des « attentats anarchistes ». D'Anatole France à Bertrand Renouvin, beaucoup y sont allés de leur roman, présentant, souvent de façon très négative, Ravachol, Emile Henry et autre Caserio. Emmanuel Moynet, lui a choisi la bande dessinée pour nous entraîner dans le sillage de ces adeptes de la « propagande par le fait ».

Dans la série intitulée *Le temps des bombes* (deux volumes parus à ce jour : *Au nom du père* et *L'esprit de révolte*), il trace le portrait de quelques personnages qui ressemblent comme deux gouttes d'eau à ceux mentionnés auparavant. Rien de bien original, mais au moins les

anarchistes ne sont-ils pas décrits ici comme de dangereux criminels ou de fantasques utopistes. Aussi, par son graphisme et son aspect historique, cette série peut-elle, finalement, servir à la découverte de l'une des pages les plus spectaculaires et les plus controversées du mouvement libertaire. (Relevons, pour l'anecdote, l'étrange disparition, d'une case à l'autre, d'une tache de sang dans le dos d'un personnage que la police vient d'abattre : p. 54 de *L'esprit de révolte*.)

Thierry Maricourt

N. B. : Emmanuel Moynet, *Le Temps des bombes* (T1 : *Au nom du père*, T2 : *L'esprit de révolte*, 72 F chaque volume).

Un soutien efficace pour Radio Libertaire : l'achat de la carte d'auditeur au prix de 100 F (chèque à l'ordre de DMC) en vente à la librairie du Monde Libertaire

ZIQUE

Chronique skeuds

NO USE FOR A NAME
« Don't miss the train »
New Red Archives

Don't miss the train est un album excellent. Voilà, c'est dit. Dans la masse des disques de hardcore qui sortent chaque mois, rares sont ceux qui surprennent et viennent titiller avec ravissement l'oreille des amateurs. Bien souvent, on tape du pied en se disant que c'est bien mais déjà... entendu et on se résigne à attendre le prochain opus des groupes réellement novateurs (Victim's Family, No Means No...). No Use For A Name se situe dans la lignée des groupes de punk-hardcore mélodiques (Bad Religion, Youth Brigade, Jawbreaker, Samiam...) avec très peu de concessions au métal (certaines rythmiques d'introduction) et un très bon chanteur. Dans leurs textes, ils s'en prennent aux drogues dures (*Born Addicted*), à la violence télévisuelle (*Looney Toon*) et à la guerre (*Death doesn't care*). Alors, ne ratez pas le TGV !

Patxi
(groupe Milly-Witkop - Nantes)

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM) SÉLECTION DE LA SEMAINE

• « Chroniques syndicales et Chroniques rebelles », samedi 15 mai, 12 h 30 - 14 h 30 : spécial Colombie.
• « Indiens sans plumes », dimanche 16 mai, 20 h - 22 h : les Cris et les projets d'Hydro-Québec sur leur territoire.
• « Blues en liberté », mercredi 19 mai, 10 h 30 - 12 h : Otis Rush.

★

« Mots et Musiques » et Radio Libertaire présentent la deuxième fête de « Mots et Musiques »
lundi 17 mai - 20 h
avec

Christine Authier, Lulu Borgia, Claire, Louis Capart, Ray de Dise, Johallia, Marc Robine, Serge Utgé-Royo, Sabine Viret, Marie-Josée Vilar

Théâtre Clavel
3, rue Clavel (M^o Pyrénées)
75019 Paris
réservation : 43.84.70.04
Places : 70 & 90 F

RENDEZ-VOUS

FROUARD
(MEURTHE-ET-MOSELLE)
Le groupe Jean-Roger-Caussimon (FA de Nancy) vous invite à une conférence-débat avec Serge Livrozet sur le thème « de la justice actuelle à la justice en société libertaire ». Rendez-vous le vendredi 4 juin, 21 h, au théâtre Gérard-Philippe à Frouard.

LE MANS
Le groupe FA organise le mardi 18 mai une réunion-débat sur le thème suivant : « Que sont l'anarchisme et la Fédération anarchiste ? ». Cette réunion aura lieu à 20 h 30, au 4, rue d'Arcole, à la Maison des Associations, 3^e étage, salle n° 23.

PARIS
Les groupes FA du 19^e arrondissement (gr. Pierre-Besnard et La Villette) vous invitent le vendredi 4 juin à 20 h, à une conférence-débat avec Jacky Toublet sur le thème : « Contre le chômage : partageons le travail et les richesses ». Rendez-vous salle de la Rotonde à l'Espace Jemmapes, 116, quai de Jemmapes (rive gauche du canal Saint-Martin), 75010 Paris.

SAINT-AVOLD
Le groupe Ne plus subir de Moselle/Bas-Rhin organise le vendredi 21 mai une réunion publique sur le problème irlandais autour d'un film de Richard Prost. Cette réunion aura lieu à 20 h à la Maison des Associations, rue de Dudweiler, 57500 Saint-Avoid. Tél. : 87.81.03.60.
Groupe Ne plus subir c/o Bernard Nihotte, BP 74, 57805 Freyding-Merlebach cedex.

SARREBOURG
Le groupe Ne plus subir de Moselle/Bas-Rhin organise le samedi 22 mai une réunion publique sur le problème irlandais autour d'un film de Richard Prost. Cette réunion aura lieu à 20 h, salle du restaurant de la Salle des Fêtes de Sarrebourg.
Groupe Ne plus subir, BP 58, 67260 Sarre-Union cedex.

SIGNES (VAR)
Le groupe Région-toulonnaise tiendra un stand à la foire biologique organisée par « Nature et Progrès 83 » le dimanche 30 mai, à partir de 9 h, place Marcel-Pagnol à Signes.
Au programme : marché bio, conférences, expositions, animations musicales... Entrée libre.

PARUTIONS

PRESSE
Nada n° 2, journal du groupe Nada de la FA sur Toulon est sorti dernièrement. Il compte quatre pages et coûte 2 F.
Au sommaire : les écologistes, le parlementarisme, un poème en hommage aux communards, la culture et le pouvoir.
Pour se le procurer, envoyez un timbre à 2,50 F au groupe Nada c/o ACL, BP 6081 Toulon cedex (inscrire « Nada » au dos de l'enveloppe).

BULLETIN DU CDA
Le bulletin du centre de documentation anarchiste n° 3 (avril 1993), édité par le secrétariat « Histoire et Archives » de la FA est disponible à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.
Ce troisième bulletin est consacré à l'inventaire du fonds des périodiques libertaires français (publications FA et assimilées/périodiques libertaires extérieurs).
Son prix est de 30 F (chèque à l'ordre de Publico).

NÉO-IMPRESSIONNISME

Théo Van Rysselberghe le peintre venu des Flandres

Dans les numéros 887 et 895 du « Monde libertaire », nous découvrons Paul Signac puis Maximilien Luce. Aujourd'hui, il est question de Théodore Van Rysselberghe (1862-1926), dont le parcours artistique et l'engagement politique s'apparentent étroitement aux premiers.

LA VILLE DE GAND rend actuellement hommage à un peintre qui fut le représentant du néo-impressionnisme et de l'anarchisme en Belgique. (1)

Théodore (dit Théo) Van Rysselberghe est né à Gand dans une famille aisée qui comprenait des architectes, un ingénieur, un physicien. Il étudia la peinture aux Académies des Beaux-Arts de Gand et de Bruxelles. En 1884, un voyage en Espagne et au Maroc lui fait découvrir la peinture claire et les tonalités vives alors que ses premières œuvres étaient plutôt sombres et académiques.

A son retour en Belgique, il participe à la fondation puis aux activités du Groupe des Vingt, dont le secrétaire est Octave Mans. Ce groupe avait pour objectif de favoriser les liens entre les artistes français et belges de lutter pour « la défense d'un art intransigeant » et d'être le représentant de « l'insurrection consciente et organisée contre l'académisme ». A partir de 1881, Octave Mans publie la revue *l'Art moderne*.

A Paris, Théo Van Rysselberghe se lie d'amitié avec Georges Seurat. Au début, il n'est pas convaincu par ses théories sur le divisionnisme (pointillisme) mais la découverte du tableau-manifeste *Un Dimanche après-midi à l'île de la Grande-Jatte* (1884-1886) l'enthousiasme.

Jusqu'à la fin du siècle aux côtés de Paul Signac (2), Maximilien Luce (3), Henri-Edmond Cross,

Charles Angrand, il pratiquera cette technique. Il sera à peu près le seul à l'appliquer aux portraits (portraits d'Octave et de Madame Mans, d'Emile Verhaeren...).

Théo Van Rysselberghe a toujours été un esprit frondeur et indépendant. Il traitait les peintures officielles de « putains de l'art ». Il n'est pas étonnant qu'il adopte les idées anarchistes comme Signac et Camille Pissarro avec qui il se lie d'amitié. Il est également l'ami du critique d'art Félix Fénéon. D'après celui-ci, le fantasma de Van Rysselberghe

« ...mettre le feu à ses peintures, sans doute pour lutter contre la spéculation. »

aurait été de vivre en roulotte, faire des expositions itinérantes et, une fois le succès obtenu, mettre le feu à ses peintures, sans doute pour lutter contre la spéculation. Heureusement pour nous ses toiles ont survécu.

A la mort de Seurat (1891), Signac le charge de régler les problèmes de succession de celui-ci. En 1892, on trouve son nom dans une liste de donateurs à une souscription organisée par le journal *l'En-Dehors* au profit des enfants d'un compagnon de Ravachol emprisonné. Après les attentats de 1894, nombreux sont les anarchistes qui s'enfuient en

Belgique pour échapper à la répression. Théo Van Rysselberghe est là pour les accueillir. Il rencontre Bernard Lazare, Elisée Reclus, Camille Pissarro qui dira de lui : « Théo est vraiment charmant pour nous et fait tout son possible pour nous rendre le temps agréable ». Ensemble, ils iront peindre à Bruges et à Knokke, bien que Pissarro s'éloigne du divisionnisme qu'il qualifie de « froide exécution ».

Théo Van Rysselberghe va participer à l'aventure du journal *les Temps nouveaux* (4). Dès 1896, Jean Grave appelait ses amis artistes à rejoindre le peuple dans sa révolte et à aider par leurs œuvres à transformer le monde. Il veut bien donner des œuvres au journal, mais n'est pas enthousiasmé par le dessin de commande. « Un dessin quelconque, par sa plastique, a suffisamment sa raison d'être et il aura son rôle éducateur autant qu'un dessin philosophique. Je suis inapte à ce genre-là de dessin : tous ceux que j'ai essayé de faire m'ont donné beaucoup de mal et sont à mes yeux archi-ratés. »

Pour l'album de lithographies du journal, il donnera en 1897 *Les Errants* ; il réalise le dessin de couverture de la brochure de Pierre Kropotkine *La Morale anarchiste* en 1898 et fait un autre dessin en 1905. Il participe par ses dons aux tombolas de 1899, 1900, 1908 et 1912 et offre trois eaux-fortes en 1909. En 1901 avec Maximilien Luce et Lucien Pissarro, il illustre un livre pour enfants écrit par Jean Grave, *Les Aventures de Nono*.

En 1896, Théo Van Rysselberghe voyage et peint en Hollande avec Signac qui lui avait offert en 1893 l'une de ses premières toiles de Saint-Tropez. A cette époque le Groupe des Vingt a été remplacé par la Libre esthétique. Il en est l'un des membres fondateurs. Ce mouvement a pour principal but d'instaurer un art social. Il s'intéresse beaucoup à l'Art nouveau et aux arts décoratifs (meubles, bijoux, typographie, illustrations de livres).

En 1898, il s'installe à Paris et fréquente les écrivains symbolistes. Un de ses tableaux, *La Lecture* (1903), met en scène autour d'Emile Verhaeren, poète socialiste belge, le peintre Cross, les écrivains Maurice Maeterlinck, André Gide et Francis Viéle-Griffin, le biologiste Henri Ghéon, le médecin Félix Le Dantec ainsi que Félix Fénéon qui fume une cigarette, debout contre la cheminée, l'air très détaché. Plus

tard, s'installera à Saint-Clair dans le Var où il peint de nombreux paysages.

A la fin du siècle dernier, nombreux furent les intellectuels qui flirtèrent avec l'anarchisme. Chez la plupart des écrivains symbolistes, ce ne fut qu'une mode passagère (5). Par contre l'engagement des peintres néo-impressionnistes fut beaucoup plus sincère et durable.

Philippe (Miramas)

- (1) Exposition au musée des Beaux-Arts, Citadelpark, Gand, jusqu'au dimanche 6 juin 1993.
- (2) Cf. le *Monde libertaire* n° 887.
- (3) Cf. le *Monde libertaire* n° 895.
- (4) Cf. Carole Reynaud-Paligot, *Les Temps nouveaux (1895-1914)*, édition Acratie. 130 p. 70 F.
- (5) Cf. *Ravachol, un saint nous est né*, présenté par Philippe Oriol, éditions L'Equipelement de la pensée. 127 p. 95 F.

RENDEZ-VOUS

TOURNÉE « BONAVENTURE » EN HAUTE-NORMANDIE

« Bonaventure », une école libertaire dans l'île d'Oléron. Pourquoi ? Comment ?
Tournée des animateurs du projet dans les villes suivantes :

DIEPPE
A l'initiative du groupe FA de Dieppe, vendredi 14 mai, 20 h 30, petite salle de la mairie.

ROUEN
A l'initiative du groupe FA de Rouen, samedi 15 mai, 14 h 30, salle Albert-Lambert, Centre Saint-Sever (près de la bibliothèque).

RENDEZ-VOUS

SAINT-AVOLD
Le groupe Ne plus subir de Moselle/Bas-Rhin vous invite le mardi 8 juin à la projection du film *Gaza ghetto*, qui sera suivie d'un débat sur la Palestine, animé par René Berthier (groupe Fédératif de la FA), Walid Od Atallah (militant palestinien) et Marion Sigaud. Cette projection-débat aura lieu à 20 h au Centre d'action culturelle (CAC) de Saint-Avoid.
Groupe Ne plus subir c/o Bernard Nihotte, BP 74, 57805 Freyding-Merlebach cedex.

SOMMAIRE

- PAGE 1 : Edouard Balladur règle ses comptes, Editorial : Monsieur Propre est vert.
- PAGE 2 : Céline anarchiste ?
- PAGE 3 : Ça sent le fennec dans la presse. « Salon du livre antifasciste », Amies lectrices-amis lecteurs, L'ordre règne, Hommage au chômeur inconnu !
- PAGE 4 : Panorama 1992 de la vie sociale et politique en Uruguay, Associations, Brève Pays-Bas.
- PAGE 5 : Force électorale au Brésil, Le réseau A-Infos, Dixième convention de la WSA à San Francisco.
- PAGE 6 : Conflit à la mairie de Saint-Martin-lès-Boulogne, 22 v'l à les flics, Nouvelles du front, Associations, Journée libertaire contre les inégalités à Villeurbanne (Rhône).
- PAGE 7 : Ciné-élection : « Jérico », « L'Expérience sexuelle des femmes » de Sheila Kitzinger, Le soleil, la danse et les merveilles du monde, Du neuf avec du vieux ?, Chronique skeuds, Sélection RL.
- PAGE 8 : Théo Van Rysselberghe le peintre venu des Flandres, Infos FA.